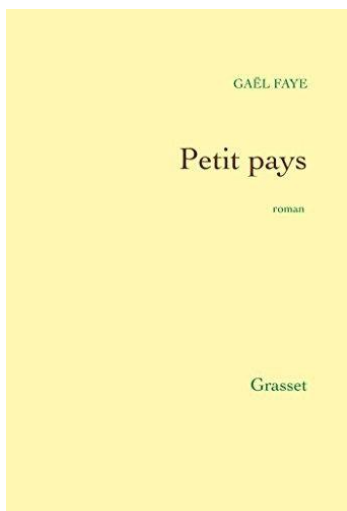


L'Histoire poignante d'un enfant du Burundi (sur *Petit Pays* de Gaël Faye)*

**Isabelle Constant
University of the West Indies, Barbados**



L'auteur, Gaël Faye, est un musicien de hip-hop Franco-Rwandais et son premier roman *Petit Pays* a été récompensé par le prix Goncourt des Lycéens. Livre assez court, bien et simplement écrit, il raconte la vie au Burundi d'un enfant d'une famille privilégiée du point de vue de cet enfant devenu un adulte désœuvré en banlieue parisienne. Le héros de Gaël Faye vient du Burundi, petit pays à la frontière du Rwanda et de la République Démocratique du Congo. Plus que l'histoire simple d'un enfant africain devenu immigré, il donne à entrevoir l'influence de l'histoire des nations et des gouvernants sur le destin des personnes. D'un côté il y a l'influence décisive de la géopolitique sur la personne migrante, de l'autre, les guerres tribales entre Tutsi et Hutus qui se reportent de génération en génération et recréent les mêmes drames. La guerre de 1972 revient vingt ans plus tard au début des années 90. Décrivant une visite chez sa grand-mère au Burundi, l'auteur résume les situations les plus terribles en quelques phrases :

* Faye, Gaël (2016). *Petit pays*. Paris: Grasset. 219 p. ISBN : 978-2-253-07044-3

[L]es voisins étaient surtout des Rwandais qui avaient quitté leur pays pour échapper aux tueries, massacres, guerres, pogroms, épurations, destructions, incendies, mouches tsé-tsé, pillages, apartheid, viols, meurtres, règlements de compte et que sais-je encore. Comme Maman et sa famille, ils avaient fui ces problèmes et en avaient rencontré de nouveaux au Burundi – pauvreté, exclusion, quotas, xénophobie, rejet, boucs émissaires, dépression, mal du pays, nostalgie. Des problèmes de réfugiés (64-65).

Il suggère bien sûr que ces problèmes ne sont pas ceux des réfugiés mais bien ceux de la société tout entière.

Le bref prologue montre le héros devenu adulte à Saint-Quentin-en-Yvelines, ville dortoir de la banlieue parisienne, se comportant avec les jeunes filles à peu près de la même manière consummatrice que le héros nouvel immigré à Montréal de Dany Laferrière. Le style épuré que Gaël Faye utilise rappelle également celui de Dany Laferrière. Il se trouve à peu près dans la même situation que ce dernier, celle d'un migrant essayant de s'intégrer, d'adopter une nouvelle identité sans y parvenir vraiment, et noyant son chagrin dans l'alcool et dans des conquêtes faciles. Puis un retour en arrière nous amène à l'enfance au Burundi, celle d'un enfant gâté fils d'un Français du Jura et d'une Rwandaise Tutsi, de celles qui ont le nez fin apprend-on dès le début de l'histoire. Le père, de façon quelque peu simpliste et se comportant en colon, explique à ses deux enfants métis que les seules différences entre Hutus et Tutsi seraient la taille et la grosseur du nez. Les descriptions des parents les placent dans le contexte des années soixante-dix. Déjà, sa mère a quitté le Rwanda à l'âge de quatre ans en 1963 lors d'une nuit de massacre. Réfugiée au Burundi, elle épouse puis quitte ce mari Français et ses enfants. L'ami Jacques, né et installé au Zaïre représente la figure emblématique du colon raciste pratiquant la chasse au gros gibier. Tout est raconté du point de vue du garçon de dix ans qui ne comprend pas pourquoi ses parents se séparent. Avec son ami Gino, il fréquente la buvette de son impasse à Bujumbura où il écoute les discours politiques qui commentent la nouvelle guerre du Rwanda du début des années 1990 ou les avantages et inconvénients de la démocratie par rapport au parti unique. Il assiste au premier vote démocratique du Burundi qui apporte un changement de pouvoir, le premier gouvernement non militaire. Il écrit des lettres décrivant la situation de son pays de façon originale et comique propre au point de vue d'un enfant de dix ans à sa correspondante française Laure, jusqu'à une dernière lettre pleine de poésie et d'amertume. L'auteur décrit sans complaisance comment avec ses amis bourgeois de l'impasse où ils vivent, les

enfants reproduisent l'ostracisme des adultes entre eux contre un enfant moins favorisé qui se venge finalement de façon violente. L'auteur met en parallèle les défauts de l'âme humaine avec les événements graves comme les guerres et les tremblements de terre récurrents dans cette région de faille. La jalousie des enfants pour ceux qui peuvent se payer des vêtements de marque en voyageant aux Etats-Unis explique en quelque sorte la jalousie des adultes qui conduit au coup d'état et l'inéluctabilité des tremblements de terre à intervalles réguliers fait pendant à l'inéluctabilité de la guerre. L'auteur semble dire que la guerre résulte des imperfections humaines et revient avec la même régularité que la violence naturelle de l'environnement. Il met en lumière les enchaînements de la jalousie qui porte à accomplir des actes extrêmes, comme sauter du plongeur de dix mètres pour impressionner les copains ou terroriser une femme Tutsi lorsqu'on est un soldat avec une arme. Les événements politiques graves culminent avec l'assassinat des présidents du Rwanda et du Burundi dans un avion abattu au-dessus de Kigali qui donne le signal du génocide des Tutsis qui a duré quatre mois en 1994. On croit un moment que l'enfant sera sauvé de ces violences par la découverte des livres prêtés par une voisine. Grâce à la lecture, il se désintéresse un temps des actions absurdes et violentes de sa bande de copains, mais après les descriptions d'exactions devenues la norme, la violence extrême finit par le gagner lui et toute sa famille. Ce sont les quelques pages finales du roman qui formulent le génocide mais le roman est construit pour montrer que la norme avait été dépassée par les violences sous-jacentes depuis longtemps avant d'en arriver au pire, et que les personnes restent dans l'attente sans agir, sans partir, en se berçant de l'illusion que tout va rentrer dans l'ordre. Comme l'avait théorisé Hannah Arendt, l'auteur démontre dans ce roman qu'il n'y a pas exactement les bourreaux d'un côté et les victimes de l'autre. La nostalgie tient l'adulte lorsqu'il repense au Burundi, compare la paix et l'opulence qui règnent en France avec les difficultés de la vie dans « ce petit pays » puis il comprend que c'est de son enfance qu'il est nostalgique. Premier roman à la fois sobre, émouvant et dramatique, il revient sur le génocide du Rwanda de manière personnelle et marquante.